



Cahier 004

## L'offre a pris la première place

Pourquoi l'offre est nécessaire, mais ne peut pas devenir le commencement de tout.

---

Le langage de l'offre est devenu le langage dominant de la solidarité organisée. On parle de transformation de l'offre, de manque d'offre, de coordination de l'offre, de financement de l'offre. Ce langage est utile, mais il peut finir par occuper toute la scène et faire oublier la relation qui donne sens aux solutions.

L'institution n'est pas ici présentée comme un adversaire. Elle est un grand toit. Elle abrite, finance, protège, arbitre, organise, évalue et assume des responsabilités considérables. Mais un grand toit regarde naturellement depuis sa charpente : compétences, moyens, procédures, risques, obligations et offres disponibles. Ce regard est indispensable, mais il peut rendre invisible ce qui se joue dans la proximité de la personne.

Dediçi propose de partir d'un autre endroit. Non pas d'abord de l'offre disponible, mais de la personne impliquée et de ce qui doit tenir autour d'elle. Non pas d'abord des personnes morales, mais des personnes physiques capables d'entrer dans une relation durable. Non pas d'abord des grands toits, mais du petit toit

qu'ils doivent apprendre à soutenir sans tenir.

**Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.**

Ce déplacement explique peut-être une grande partie de l'énigme. Dediçi ne demande pas seulement une réponse institutionnelle supplémentaire. Il demande un changement de point de départ. Or un changement de point de départ est toujours difficile à recevoir, surtout lorsque les institutions sont déjà saturées par les urgences, les contraintes financières, les responsabilités juridiques et les attentes politiques.

L'enjeu n'est donc pas de réduire l'offre, ni de dévaloriser les dispositifs. L'offre est nécessaire. Les droits sont nécessaires. Les services sont nécessaires. Mais ils ne peuvent devenir réellement justes que s'ils rencontrent des relations capables de comprendre la personne, de défendre ses intérêts, de suivre la situation, d'ajuster les réponses et de vérifier ce qu'elles produisent dans la vie réelle.

Ce cahier invite ainsi à regarder Dediçi comme une hypothèse de déplacement. Peut-être la solidarité organisée a-t-elle beaucoup appris à produire, financer et transformer l'offre. Peut-être doit-elle maintenant apprendre avec la même exigence à reconnaître les petits toits, à les soutenir, à les protéger, à les renforcer et à faire alliance avec eux.

**Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.**

L'entonnoir de l'offre aspire même les mouvements qui sont nés pour défendre les personnes et les familles. Peu à peu, les discussions se concentrent sur les places, les budgets, les services, les appels à projets, les normes et les schémas. Ces

sujets sont légitimes. Mais ils peuvent faire perdre la première question : qui tient auprès de la personne ?

Cette domination de l'offre n'est pas seulement un problème de vocabulaire. Elle oriente la manière de voir les difficultés. Si l'on pense d'abord l'offre, tout manque devient un manque d'offre. Si l'on pense d'abord la relation, on voit aussi les manques de présence, de défense, de suivi, de confiance et d'alliance.

Dediçi ne demande pas de choisir entre offre et relation. Il demande de remettre l'ordre juste : les relations permettent de trouver, choisir et faire tenir les solutions ; les solutions donnent ensuite aux relations des moyens d'agir.

---

Ce cahier appartient à la collection L'énigme Dediçi. Il constitue une porte d'entrée dans un corpus plus large consacré à la relation, aux cercles de personnes de confiance et à l'organisation de la solidarité.